

Saint Benoît

Lectures : Pr 2, 1-9 ; Col 3, 12-17 ; Mt 19, 27-29

Frères et sœurs, lorsque le pape Paul VI proclama notre bienheureux Père saint Benoît patron de l'Europe, le 24 octobre 1964, il voulait bien sûr honorer le rôle immense joué par saint Benoît et ses disciples dans la formation de notre continent. Il pensait à la foi et à la culture transmises par l'intermédiaire des moines, qui ont forgé notre civilisation et lui ont donné ses racines chrétiennes. Mais le pape n'entendait pas seulement souligner le rôle passé de saint Benoît. Il voulait avant tout dire à toute l'Europe que saint Benoît est une lumière et un guide pour notre temps. Cinquante ans plus tard, cette intuition nous apparaît d'autant plus prophétique que nous voyons l'individualisme et la violence se développer partout où reculent la foi et les valeurs chrétiennes.

Oui, plus que jamais, saint Benoît a quelque chose à dire à l'Europe. Mais ne nous y trompons pas : le message de saint Benoît ne portera du fruit parmi nos contemporains que si nous vivons nous mêmes son enseignement de façon authentique. Le secret de la fécondité de la Règle de saint Benoît est le même aujourd'hui comme hier : les moines des siècles passés ont fait l'Europe parce qu'ils étaient des saints ; c'est dans la mesure où nous nous laissons convertir par la sainte Règle au plus intime de notre cœur que saint Benoît sera un père pour l'Europe d'aujourd'hui.

Arrêtons-nous sur quelques-uns des joyaux de l'héritage de saint Benoît les plus précieux pour notre temps. Notre bienheureux Père nous apprend d'abord à être fils. La vie monastique, comme la vie chrétienne, est une marche vers le Père plein de tendresse qui attend notre retour pour se jeter à notre cou. Tel le fils prodigue, en effet, nous nous sommes éloignés de notre vraie patrie par le péché. Mais, saint Benoît en est convaincu, pour avancer sur ce chemin, nous avons besoin d'un père visible qui est comme le sacrement du Père céleste. Tel est le rôle du Père Abbé. Lui-même disciple et fils, lui-même astreint au labeur quotidien de la conversion, il tient néanmoins la place du Christ dans le monastère (RB 2, 2). Les moines en sont assurés : lorsqu'ils écoutent son enseignement et ses préceptes, c'est le Christ qu'ils écoutent. Alors que la société contemporaine tend à faire de nous de perpétuels adolescents, saint Benoît fait de nous des adultes parce qu'il nous apprend à écouter en fils.

Parce qu'il nous apprend à être fils, saint Benoît nous apprend aussi la vraie fraternité. Le chemin que nous parcourons à la suite du Christ, sous la conduite du Père Abbé qui le représente, nous le parcourons aussi avec des frères qui nous entraînent et nous aident à avancer, et qu'à notre tour nous entraînon et aidons à avancer. C'est le bon zèle que saint Benoît demande à ses fils : « qu'il s'obéissent à l'envi les uns aux autres ; que nul ne recherche ce qu'il juge utile à lui-même, mais plutôt ce qui l'est aux autres » (RB 72, 6-7). Cet amour chaste et délicat est le meilleur antidote contre l'individualisme qui mine notre société.

Enfin, saint Benoît nous enseigne la vraie joie. « Avec le progrès de la conduite et de la foi, le cœur se dilate, et c'est dans une ineffable douceur d'amour que l'on court sur

le chemin des commandements de Dieu », dit-il à la fin du Prologue de sa Règle. Cette joie, c'est la joie impérissable des pauvres, de ceux qui ne possèdent que Dieu, mais qui possèdent néanmoins tout ce qu'ils désirent, car ils ne préfèrent rien à l'amour du Christ (cf. RB 4, 21). « Voici que nous avons tout quitté pour te suivre », dit saint Pierre. Tout quitter, pour saint Benoît, c'est quitter sa famille, ses biens, mais aussi et surtout sa volonté propre (RB 5, 7). C'est renoncer à soi-même pour suivre le Christ (RB 4, 10). C'est là que se situe la véritable radicalité du don qu'il demande à ses fils. Nous savons bien que c'est une démarche à reprendre chaque jour, un geste à renouveler sans cesse, mais nous savons aussi qu'il donne dès ici-bas la vraie joie, celle qui fait si cruellement défaut à notre temps, parce que le matérialisme et le consumérisme l'a rendu triste.

Daigne notre Bienheureux Père intercéder pour nous, afin que nous soyons d'authentiques témoins de la fécondité de sa doctrine pour notre monde, et que, tous ensemble, nous parvenions à la vie éternelle.